



À SILLERY

LA REVUE INTERVIEWÉE



#2

Retour sur le CAMPO FESTIVAL, un événement singulier

JUIN 2023

Sillery.fr

5 questions à Thomas Dubois

Maire de Sillery

Votre meilleur souvenir du jumelage d'Adenau ?

Le jumelage avec la commune d'Adenau est un engagement important pour notre village car il doit contribuer au renforcement des liens entretenus avec nos amis allemands et au-delà à la solidarité avec les pays européens.

Il est difficile pour notre commune de mettre en valeur un seul souvenir, tant ils sont nombreux ; rencontres sportives et culturelles, expositions d'artistes de Sillery à Adenau, commémorations communes des guerres qui ont marqué nos deux pays, séjours de jeunes et d'adolescents...

Nous garderons particulièrement tous en mémoire cet élan de générosité et de solidarité des Sillerotins quand la région d'Adenau a subi des très fortes intempéries climatiques.

Quel usager de la coulée verte êtes-vous ?

Comme pour tous les habitants de notre commune, la coulée verte est devenue un élément essentiel pour les loisirs et la mobilité. Cette infrastructure permet à tous de se promener, de pratiquer des activités de loisir, de se rendre dans les communes voisines. Elle devient un atout pour l'attractivité de notre commune et pour sa dynamique économique. Notre souhait est d'offrir des services nécessaires à ces différents usages avec l'aménagement du bâtiment communal du port. Ce projet intègre le projet global travaillé avec le Grand Reims, VNF, l'ensemble des communes traversées par le canal qui relie l'Aisne à la Marne.

Cet été nous aurons l'occasion de profiter de cet aménagement à travers les activités de l'accueil de loisirs ou de l'accueil du bateau Night & Day du 12 au 23 juillet.

Comment appréhendez-vous le départ de Sylviane ?

Être en responsabilité des orientations données à notre commune, c'est aussi s'engager dans la gestion d'une « entreprise publique » avec un budget, du patrimoine, des équipements et des ressources humaines. Notre engagement d'élu s'articule de façon étroite et de façon permanente avec l'ensemble de l'équipe des agents et des différents intervenants. Si tous ont une mission et des tâches essentielles au bon fonctionnement journalier de notre village, les postes de direction comme celui

de directeur général des services et celui de secrétaire générale ont un positionnement particulier. C'est donc avec beaucoup de sérieux et de méthode que nous appréhendons les départs en retraite de certains agents dans les prochaines années dont celui de madame Sylviane MAUCLERT, départ bien mérité au regard de son engagement sans compter et en toute discrétion pour la commune depuis des dizaines d'années.

Comment traitez-vous vos déchets ?

Nous mesurons tous aujourd'hui les enjeux liés à une utilisation raisonnée des ressources de notre planète et à la production des déchets sous toutes les formes. L'action individuelle est indispensable que ce soit au niveau de ses achats ou de la gestion de ses déchets. L'action collective et les décisions prises au sein des entreprises, des associations, de l'État et des collectivités sont primordiales. Engagés sur ces enjeux nous avons multiplié les transformations au sein de la collectivité (suppression des bouteilles plastiques, création d'un espace de compostage...) et faciliter les choix des habitants (prêt de vélo électrique, création de jardins partagés...).

Nous nous concentrons actuellement sur la gestion des Bio-déchets produits par la collectivité au sein de la cantine, de l'accueil de loisirs, lors des manifestations... nous vous proposerons un temps en fin d'année pour trouver des réponses dans la gestion individuelle de ces déchets.

Quels sont les enjeux du Campo, porté par la commune depuis 11 ans ?

Le CAMPO festival fêtera cette année ses 11 ans ! Cette manifestation est pour nous un moment qui doit permettre à tous de profiter d'une programmation musicale, de découvrir et de s'initier à des activités et enfin de s'informer des enjeux autour du développement durable. Comme toutes les actions que nous menons toute l'année, ce rendez-vous contribue à favoriser les rencontres et la cohésion au sein de notre village et des habitants de notre territoire.

11 ans, c'est aussi l'occasion de tirer un bilan de cette manifestation afin de dessiner les nouvelles orientations pour les prochaines années.

Propos recueillis par le comité de rédaction

SOMMAIRE

P2 - Politique

P4 - Environnement

P8 - Jumelage

P12 - Coulée Verte

P14 - Événement

P18 - Divertissement

P20 - Interview

FRANCE SERVICES

Retour sur 9 mois d'activité de la maison France Services de Sillery

Ouverture
le 5 septembre 2022

1715
accompagnements

975
personnes différentes

**France
services**

38 % d'hommes
62 % de femmes

44 % de Sillery
56 % du Grand Reims

45% des dossiers
pour la retraite et les impôts

2 rue du pressoir
51500 SILLERY

03.26.07.29.17

franceservices@sillery.fr

PROJETS



Environnement et déchets

Définition

Un déchet correspond à tout matériau, substance ou produit qui a été jeté ou abandonné car il n'a plus d'utilisation précise. Les différents types de déchets :

- Les déchets ménagers (ordures ménagères, encombrants, déblais et gravats, déchets ménagers spéciaux, autres déchets municipaux)
- Les déchets dangereux des ménages (huiles de vidange, solvants, piles)
- Les déchets des activités de soins
- Les déchets de l'agriculture et de l'industrie agroalimentaire
- Les déchets organiques ou déchets de l'assainissement
- Les matières de vidange et corps gras
- Les déchets des entreprises

Présentation

La réglementation française prévoit un certain nombre de précautions à prendre pour assurer une bonne gestion des déchets en protégeant l'environnement et la santé humaine.

La mauvaise gestion des déchets contribue au changement climatique et à la pollution atmosphérique, elle affecte directement de nombreux écosystèmes et de nombreuses espèces.

Le Conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques (CODERST) élabore un plan régional de prévention et gestions des déchets approuvé par le conseil régional. L'avenir des déchets passe donc par la région.

Les différents types de traitement :

- Plateformes de compostage : en pleine expansion, le compostage est le processus biologique qui permet la dégradation des matières organiques des déchets en condition aérobie.
- Incinération : Consiste à brûler les déchets à haute température
- Les centres de stockage : Exemple = déchetterie de Sillery
- Collecte et tri des déchets : Exemple = le ramassage des poubelles

Les déchets ménagers

En France pour financer le service public de prévention et de gestion des déchets, les collectivités ont le choix d'instaurer une redevance d'enlèvement des ordures ménagères (REOM) ou une taxe d'enlèvement des ordures ménagères (TEOM).

Pour la commune de Sillery il s'agit d'une TEOM, calculée sur la même base foncière c'est à dire la moitié de la valeur locative cadastrale de la propriété. Le montant de la taxe est égal à la base retenue multipliée par le taux fixé par la collectivité (Sillery = 9%).

On parle aussi de tarification incitative (TI) quand la redevance ou la taxe

inclut une part variable en fonction de la quantité des déchets produits. Les collectivités constatent dans ce cas dès la mise en œuvre de la TI une forte évolution des tonnages (baisse des ordures ménagères, amélioration des collectes sélectives, et souvent baisse du tonnage global des déchets ménagers assimilés collectés). Les objectifs de la Région du Grand-Est sont les suivants : 23% de la population couverte par une tarification incitative en 2020 - 37% en 2025 - 40% en 2031. Le plus grand frein à sa mise en place reste l'absence de conviction des élus...



Évolution de la réglementation

Tri à la source des bio-déchets

À partir du 1er janvier 2024 tous les ménages devront pouvoir trier leurs déchets biodégradables (déchets dégradables naturellement par des micro-organismes vivants) et les séparer du verre, des emballages ou du reste de la poubelle indifférenciée, selon l'art. L541-21.1 du Code de l'environnement. Les bio-déchets sont « les déchets non dangereux biodégradables de jardin ou de parc, les déchets alimentaires ou de cuisine provenant des ménages, des bureaux, des restaurants, du commerce de gros, des cantines, des traiteurs ou des magasins de vente au détail, ainsi que les déchets comparables provenant des usines de transformation de denrées alimentaires ».



Le compostage

Définition

Réduire la pollution de l'air, de l'eau et des sols, ainsi que la quantité de gaz à effet de serre que produisent nos déchets de table dans les dépotoirs.

Objectifs

- Valoriser sous forme de compost ou de combustible (méthanisation) ces bio-déchets constitués pour l'essentiel d'épluchures, produits de cuisine et reste de repas, au lieu de les enfouir ou de les brûler.
- Enrichir la terre avec un excellent fertilisant naturel pour le jardin.
- Permettre de diminuer d'environ 44% le volume de nos déchets, d'économiser des sommes importantes de transport et de gestion des sites d'enfouissement.

Solutions

Les solutions peuvent passer par la mise à disposition de composteurs individuels ou collectifs (pour un immeuble, une rue, un quartier), de poubelles individuelles ou de conteneurs collectifs pour une collecte spécifique en bennes à ordures, comme il en existe déjà pour les emballages ou le verre.

En matière d'éducation, la thématique du compostage à l'école primaire et dans le secondaire permet d'amener l'élève à entretenir un rapport dynamique avec son milieu de vie et à garder une distance critique à l'égard de l'exploitation de l'environnement, du développement technologique et des biens de consommation.

La communauté urbaine du Grand Reims sera le maître d'ouvrage des projets de déploiement du tri à la source des bio-déchets des ménages. Une réunion publique de la municipalité de Sillery est prévue pour discuter des dispositions à mettre en place à l'application de cette loi qui a pour objectif la performance environnementale. Un soutien financier du fonds vert doit permettre de soutenir la mise en place des prestations.

Rappel de la réglementation en cours

Il est interdit de brûler des déchets verts (végétaux secs ou humides) chez soi que ce soit avec un incinérateur de jardin ou à l'air libre.

Les déchets produits au quotidien (ordures ménagères de type déchets alimentaires, emballages, bouteilles...) doivent être triés et collectés selon les conditions définies par un arrêté. Celui-ci est pris par le maire ou le président du groupement des

collectivités territoriales compétent.

Des sanctions sont prévues en cas de non respect des règles de collectes. Amende forfaitaire de 35 euros payable dans les 45 jours, 75 euros au-delà de cette date.

Les récipients de collecte des déchets sont à présenter à partir de 18h la veille au soir du jour de collecte et doivent être rentrés dans les plus

brefs délais après le ramassage du camion de collecte et au plus tard en fin d'après-midi. Le remisage des bacs est obligatoire pour limiter l'encombrement des trottoirs et ne pas gêner la circulation des piétons.

A noter que si un conteneur ou un bac à ordures ménagères est laissé en permanence dans la rue, l'amende est de 750 euros maximum.

Les textes de loi et références :

Code de l'environnement : art. R541-8, R543-53 à R543-65. Code général des collectivités territoriales : art. L2224-13 à L2224-17-1 et R2224-23 à R2224-29-1

Collecte et tri des déchets

Les flux

Le tri des déchets décrit « 5 flux » en 2016 et « 7 flux » en 2021.

5 flux = papier/carton, métal, plastique, verre, bois

7 flux = 5 flux + fractions minérales et plâtre

Depuis 2021 les acteurs de la construction et de la démolition sont soumis à une obligation du tri « 7 flux ».

La loi relative à la lutte contre le gaspillage alimentaire et à l'économie circulaire (2020) entérine l'obligation de mise en place de tri à la source des déchets lorsqu'ils ne sont pas traités sur place.

La déchetterie de Sillery

A fait l'objet d'un arrêté préfectoral d'enregistrement le 08/05/2022. L'exploitant a transmis un dossier précisant les mesures prévues comprenant :

L'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, des matières polluantes susceptibles d'être véhiculées par l'eau ainsi que des déchets présents sur le site.

L'insertion du site dans son environnement et le devenir du site.

Si besoin la surveillance à exercer de l'impact de l'installation sur son environnement.

Les matériels ayant contenu des produits susceptibles de polluer les eaux doivent être enlevés après avoir été vidés, nettoyés et décontaminés le cas échéant.

Une copie de cet arrêté a été communiquée à monsieur le maire de Sillery qui en a donné communication au conseil municipal.

Les déchets dangereux et non dangereux

Les déchets dangereux présentent des risques pour la santé humaine et l'environnement d'où une réglementation particulière. La planification de la prévention et de la gestion des déchets dangereux relève des conseils régionaux. On attribue un code dans la liste unique des déchets définis à l'art. R541-7 du Code de l'environnement. Certains déchets peuvent avoir un astérisque, cela signifie qu'ils peuvent être dangereux. La réglementation de la caractérisation de la dangerosité d'un déchet a évolué sensiblement ces dernières années par une action de la Commission Européenne et de ses états membres pour prévenir les risques encourus par les populations et l'environnement.

Deux centres de traitement existent à proximité de Sillery :

Centre de traitement de Saint-Brice-Courcelles : exploite un centre de transit et de regroupement de déchets dangereux et non dangereux. La capacité administrative de l'ensemble des installations est de 12000 tonnes par an. Un dossier de modification de l'exploitant est déposé, portant sur un projet de traitement des déchets aqueux et des eaux pluviales et le recyclage des eaux.

Centre de traitement de Beine-Nauroy : ouvert en 2021 le pôle multi-activités de valorisation et installation de stockage de déchets non dangereux traite et valorise plus de 15000 tonnes par an (10000 tonnes de déchets de bois, 3000 tonnes de bio-déchets et 2500 tonnes de déchets de plâtre). Cette entreprise achète les matières à recycler auprès des entreprises et des collectivités, contrôle, régénère, traite, conditionne, puis les vend aux industries éco-responsables. Matières premières de recyclage : plastiques, papiers, cartons, ferraille et métaux non ferreux.

Et les déchets, que savent et qu'en pensent les petits Sillerotins ?

Nous avons questionné les enfants des classes de CP et CE2/CM1

Qu'est-ce qu'un déchet ?

Si on met plusieurs déchets par terre ça pollue la planète. C'est une chose qu'on jette et qui pollue la planète.

Ce qu'il provoque ?

Avec la pluie, ça peut ramener les déchets dans la rivière et les poissons peuvent les manger. Si on met un déchet à côté des plantes elles ne vont pas pousser.

Place au danger : S'il fait très chaud et qu'on jette une cigarette ça peut provoquer un incendie. Si tu jettes une moto avec encore de l'essence, si tu ne fais pas attention et que le bouchon est mal fermé, l'essence va couler et c'est dangereux.

Le plastique, le top des déchets nuisibles :

Le plastique ça peut faire mourir les animaux marins. Les tortues pensent que le plastique c'est des nautilus alors elles le mangent. Le plastique ça peut devenir des billes qui vont sur les plantes et qui les empêchent de pousser. Le plastique va partout, dans l'air, dans l'eau, dans l'alimentation. En mangeant du poisson, on peut manger des particules de plastique, aussi dans les légumes. L'homme mange du plastique quand il mange du poisson car le poisson en mange.

Sillery, village propre ?

Parfois les avis divergent... Oui, non, moyen, pas trop propre, ça va. A Sillery, j'ai vu une canette écrasée par terre. J'ai vu plein de déchets près du canal, même dans l'eau.

Des bienveillants... A chaque fois que je vois des gens qui mettent des choses par terre, je les mets à la poubelle...

Quelques péripéties... Il y a des bouts de verre par terre au parc de la Vesle, je me suis ouvert le pied quand on prenait l'apéro et je suis allé aux urgences.

Et que faites-vous de vos jouets et vêtements que vous n'utilisez plus ?

Je les donne à des gens que je connais qui sont plus petits. Je les donne à mon frère. J'en achète un nouveau et après l'autre je le donne à quelqu'un que je connais. On les donne aux pauvres. Ma maman, elle les met dans la benne à Sillery quand elle emmène ma sœur à l'école.

La montée en puissance de la seconde main ! Ma maman les prend en photo et les met sur internet. On met tous les livres et les cd dans un carton et on les met sur Leboncoin. Maman les met sur Vinted ou elle fait des brocantes. A l'école maternelle, on donne les jouets au Père-Noël dans un bus pour le motiver.

Le recyclage à l'école également

CE2/CM1 En classe, on récupère les cartouches et on fait un geste environnemental et chaque cartouche donnée permet de faire un don aux associations.

A l'école, à la cantine...

A l'école, CP : dans la classe c'est que dans la poubelle noire, on n'a pas beaucoup de déchets. **CE2/CM1 :** à l'école on a deux poubelles : un carton pour les feuilles et une poubelle bleue pour carton et le plastique. On n'a plus beaucoup de plastique car on boit dans des gourdes.

Devise de la maîtresse et de la classe de CE2-CM1, avec les enfants tous en cœur :

Le meilleur déchet est un déchet qu'on ne produit pas !

A la cantine : Oui, on trie. Les épluchures d'orange on les sépare, les serviettes on les sépare. On évite le gaspillage. On finit son assiette parce que si on jette les restes à la poubelle, ils vont les mettre dans la terre et ça va polluer après.

Et les chewing-gums par terre...

Non, je n'ai pas le droit d'en manger. Non, je ne les jette pas par terre. On les met dans un sac et on les ramène à la maison. A l'école, on n'a pas le droit d'en manger. Ça met très longtemps à se dégrader... je crois plus de 1000 ans.

Si la poubelle est pleine, que faites-vous ?

Je le mets dans ma poche et je rentre à la maison, où je le mets à la poubelle. On les garde et on les met dans une autre poubelle dès qu'on en voit une. On peut les mettre à la déchetterie.

Des exemples d'endroits où c'est très pollué ?

L'année dernière, lors d'une randonnée pour aller au fort de la Pompelle, on a vu plein de déchets par terre : une télé, un frigo. En ville, à Reims, il y a beaucoup de déchets sur les parkings, des mouchoirs et des chewing-gums pourtant il y a la poubelle juste à côté. Quand je vais voir des matchs de foot, les gens mettent les barquettes de frites par terre.

Même dans les dessins animés, les déchets interpellent ! Dans les *Power Rangers*, il y avait plein de déchets dans la mer.

Parlons de l'eau

J'ai une cruche avec du charbon pour filtrer. Moi c'est dans le frigo et du coup ça filtre. Je prends l'eau du robinet. Moi, j'utilise les bouteilles d'eau en plastique.

Parfois des doutes... A la cantine, on met l'eau des bouteilles dans des cruches... non c'est l'eau du robinet qu'on met dans les cruches.

Des expériences à l'école...

CE2/CM1 Pendant la semaine du goût, on a goûté plusieurs eaux qui viennent de différentes marques et aussi l'eau du robinet à l'aveugle. On a préféré l'eau du robinet et remarqué que l'eau avait différents goûts.

Propos recueillis par Sabrina KEMPEN

Un grand merci aux enfants pour leur participation à cette interview, des enfants très curieux et très participatifs !!!



Le jumelage Sillery/Adenau

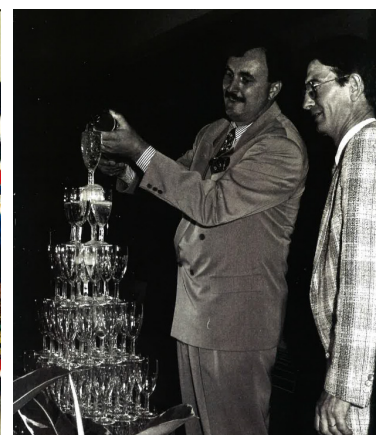
38 ans plus tard



Officialisation du jumelage lors de la première rencontre en Allemagne en 1985

Il y a trente-huit ans, le maire de Sillery Jacques Douadi et Bernd Schiffarth, maire d'Adenau en RFA (République Fédérale d'Allemagne), signaient une convention de jumelage. Ce jumelage s'inscrivait dans un mouvement plus large visant, après la Seconde Guerre mondiale, à favoriser la réconciliation entre les populations européennes qui s'étaient déchirées. Cela explique qu'aujourd'hui encore l'essentiel des jumelages français concerne des communes européennes. L'Allemagne arrive clairement en tête puisque 2244 villes et villages français sont jumelés avec des communes allemandes (loin devant le Royaume-Uni - 1026 jumelages - ou l'Italie - 893 jumelages). Plus rares sont les communes françaises jumelées avec des communes des continents asiatique, africain ou américain. C'est pourtant le cas de Sillery, jumelée avec la commune de Sillery au Canada, depuis 2002 intégrée à la ville de Québec. Ce jumelage « historique » est le symbole des origines de Sillery Québec, fondée grâce à Noël Brûlart de Sillery au XVIIe siècle.

Le jumelage entre communes a été initié en 1951, lorsque 50 maires européens fondèrent le Conseil des communes d'Europe, aujourd'hui rebaptisé Conseil des communes et régions d'Europe. Ce mouvement a pris de l'ampleur en 1957, avec la création de la Fédération mondiale des villes jumelées. Ces jumelages, mis en place pour favoriser l'entente entre les peuples, se traduisent généralement par des échanges culturels et sociaux. Cela fut le cas entre Sillery et Adenau, où ce jumelage a su créer de solides amitiés entre des familles sillerotines et allemandes, au fil des fêtes et des rencontres. Trente-huit ans plus tard, le contexte est forcément différent. Mais l'amitié franco-allemande est plus que jamais d'actualité.



Jean Callot, Odette et Etienne Delille, Fabienne Delaine, Eliane et Pierre Moussé se sont prêtés au jeu de l'interview pour nous faire revivre l'événement de l'intérieur.

Nous nous excusons auprès de tous leurs camarades de jumelage, que nous n'avons pas rencontrés, mais qui étaient bien présents dans tous les souvenirs qui ont été évoqués.

Rencontre avec Jean Callot

Qu'est-ce qu'un jumelage pour vous ?

Ce sont des relations privilégiées entre 2 communes.

Comment tout a démarré ?

*Le jumelage a démarré en 1985.
2 ans plus tôt, il avait été demandé à la population si elle était intéressée par un jumelage avec une commune allemande. Par rancœur, les habitants auraient pu être contre, la majorité a accepté.*

Et vous ?

Pacifiste dans l'âme, j'y étais très favorable.

Comment se sont passés les débuts ?

*La commune a proposé aux habitants de suivre des cours d'allemand.
Pour ma part j'avais anticipé en utilisant le 1% sur les salaires pour apprendre la langue.
J'ai suivi des cours jusqu'à la date officielle du jumelage, soit environ deux années, pendant lesquelles il y a eu des échanges entre les deux communes.
M. Douadi et M. Schiffarth s'entendaient très bien.*

Concrètement pour vous ?

*On nous a associé une famille qui nous correspondait, âge et enfants. La femme travaillait au centre social et le mari était imprimeur.
On se voyait deux fois par an, une fois ici et une fois chez eux, en dehors ou dans le cadre d'événements officiels : inaugurations du chemin de croix, visite du Nürburgring..*

Quel ressenti avez-vous de la ville, du mode de vie, de la nourriture ?

A l'époque, je leur trouvais une certaine rigidité, droiture. Maintenant quand je vois les jeunes, ce n'est plus du tout ça.

Qu'est-ce qui vous a le plus plu dans ce jumelage ?

*Les moments de rencontre étaient très sympathiques, lorsque nous nous retrouvions à la salle des fêtes, lors des banquets.
Ils étaient enthousiastes lorsqu'ils nous voyaient « jargonner » dans leur langue.
Ils faisaient moins d'efforts pour apprendre le français.*

Avez-vous une anecdote ou un souvenir à raconter ?

*Au Nürburgring, ils avaient des massifs faits avec du bois concassé sur lesquels poussaient un nombre incroyable de morilles... qu'on ramassait.
Moi ça m'a marqué.*

Avez-vous gardé des contacts ?

J'en ai eu avec ma famille allemande, jusqu'à il y a deux ans. Ils habitent sur Coblenz, à 60 km d'Adenau, mais ils y reviennent les week-end pour profiter de la forêt.

Que retirez-vous du jumelage à titre personnel ?

C'est dommage qu'on ne le perpétue pas, j'aimerais bien y retourner.



Rencontre avec Odette et Etienne Delille



Comment tout a démarré ?

Sillery était déjà jumelée avec Sillery au Québec et M. Rollinger était le président du comité de jumelage. Il cherchait un jumelage avec l'Allemagne.

Parmi les villes allemandes qui étaient volontaires pour faire partie de jumelages, Il a choisi Adenau, ville de 2500 habitants, proche de Sillery en nombre d'habitants. Il s'y est rendu, a rencontré le maire, M. Schiffarth, et a négocié.

Comment avez-vous intégré le jumelage ?

Au collège, nos enfants apprenaient l'allemand, ce qui était alors courant. Le jumelage nous intéressait pour eux. Puis nous étions pour la réunification, Nous étions des précurseurs, car tous les esprits n'étaient pas encore apaisés par rapport à l'Allemagne.

Comment se sont passés les débuts ?

Les communes nous ont associé une famille qui nous ressemblait : c'était un bricoleur comme moi.

On se voyait 2 à 3 fois par an : lors d'inaugurations, de moments officiels ou festifs (Feux de la Saint Jean). Nous y allions, ou alors ils venaient en dehors du jumelage.

Quelles différences avez-vous constatées, que pensiez-vous de la nourriture, des modes de vie ?

Avec le même niveau social, on trouvait qu'ils avaient de grandes maisons, des sanitaires haut de gamme, Grohe est allemand, ils avaient des panneaux solaires.

Ils ne mangeaient pas comme nous, ils ne prenaient pas le dessert à la fin du repas,

Rencontre avec Eliane et Pierre Moussé

Comment êtes-vous entrés dans le jumelage ?

On a eu une étudiante qui est venue chez nous pendant 2 ans pour apprendre le français.

C'était comme une 3ème fille, elle venait quand elle voulait. On a encore des contacts.

On trouvait que c'était intéressant de participer au jumelage.

Dans quel cadre avez-vous participé au jumelage ?

On a organisé des rencontres, fait des inaugurations, tantôt c'était à la salle des fêtes de Sillery, tantôt c'était à Adenau.

Il y avait des rencontres associatives et comme nous on n'est pas des sportifs, on ne participait que quand c'était organisé par la commune. C'est moi qui ai fait la pyramide de verres.

On y allait souvent quand c'était la fête à Adenau.

Les gens du village participaient, on y allait avec deux bus.



On vous avait attribué une famille ?

Oui ils ont choisi une famille de notre âge, mais ils ne parlaient pas français et nous ne parlions pas l'allemand. Nous communiquions par gestes. Ils étaient très gentils, qu'est-ce qu'on a été bien reçus !

Ils aimaient bien le champagne mais moi je n'aimais pas la bière.

Notre correspondant travaillait au Nurburgring, il me l'a fait visiter.

Après nous avons visité le vignoble dans la vallée de l'Ahr. C'est bête parce qu'on ne se voit plus.

Qu'est-ce qui vous semblait différent chez les Allemands ?

Ils sont très différents, quand on voit un panneau « Interdit », nous on va voir pourquoi, les Allemands, eux n'y vont pas.

Votre mot de la fin :

On regrette qu'il n'y ait plus de comité, plus de voyage, il faudrait qu'on y aille au moins tous les deux ans et que quand ils viennent, on ne reste pas chez nous et que la mairie en fasse un moment spécial.

mais plus tard dans l'après-midi avec le café, et c'était de bons desserts faits maison. Ils ne faisaient pas la bise, juste des accolades, et lorsque j'ai fait la connaissance de la grand-mère, je l'ai embrassée et elle a dit que « c'était la première fois qu'elle embrassait un homme ! »
Il y avait aussi beaucoup de chambres d'hôte.

Avez-vous une anecdote ou un souvenir à raconter ?

La première fois que nous sommes allés à Adenau, nous avons été bien reçus mais nous étions complexés à cause de la vieille salle des fêtes.

Le comité de jumelage a décidé de la repeindre le soir. Nous avons 4 semaines. M. Gomérieux était le chef de chantier. Ça nous prenait 3 à 4 heures le soir. On était des bénévoles.

On a fait le repas sous le chapiteau.

Avez-vous gardé des contacts

Nous avons participé aux 24h du Nurburgring et nous étions là lors des fêtes anniversaires. En 2018, nous sommes allés à Adenau en vélo. Nous continuons de les voir. Leur fille Uth parle le français, c'est plus facile. Dès qu'elle a eu son permis de conduire, elle est venue passer des vacances chez nous. Nous dormons chez eux lorsque nous y allons.

Vous avez connu la réunification, la chute du mur, des moments historiques forts, avez-vous évoqué la guerre avec eux ?

Ils étaient contre Hitler, mais on « restait sur nos gardes » par rapport à ce sujet. On était conscient des drames que ça avait occasionnés.

Que retirez-vous du jumelage ?

Nous sommes contents d'avoir participé au jumelage pour la réconciliation des deux peuples.

Nous avons fait des connaissances, et il y a eu beaucoup d'échanges, surtout avec le vélo. C'était le temps des « amis du vélo ».



Rencontre avec Fabienne Delaine

Adenau, la genèse ?

M. Rollinger qui était adjoint de M. Douadi avait créé un comité de jumelage. Le jumelage avec Sillery au Québec existait déjà et il souhaitait un jumelage européen avec une ville équivalente et surtout avec des vignes. Le Secrétariat d'État de la Francophonie nous a proposé le jumelage avec Adenau.

Les professeurs d'allemand du collège de Verzy que M. Rollinger connaissait, étaient concernés et s'y sont associés aussi.

M. Douadi et M. Schiffarth, les deux maires étaient du même âge. Ils se sont écrits.

Comment avez-vous intégré le jumelage ?

Quand M. Rollinger est parti, j'ai repris le flambeau à la mairie et au jumelage. Les débuts du jumelage avec l'Allemagne ont été difficiles, l'idée pouvait être douloureuse pour certains.

M. Rollinger et son homologue allemand M. Gretzel avaient tous deux souffert de la guerre et leur volonté commune était de « ne plus jamais revivre cela ». Tous les Allemands qui étaient avec nous avaient souffert.

Dans quel cadre se sont faits les échanges ?

Lors de tous les événements, il y avait une délégation.

Nous avons aussi fait des voyages ensemble (en Russie par exemple). D'ailleurs, le passage du mur entre Berlin Est et Berlin Ouest s'est fait dans un grand silence. Nos réunions de travail se tenaient au Luxembourg.

Qu'est-ce qui était différent chez eux ?

À l'époque, la plupart parlait le français, car son apprentissage était obligatoire. Les Allemands étaient assez fiers de le parler et cela a facilité les échanges.

Le jumelage avait quand même organisé des cours d'allemand.

Avez-vous gardé des contacts ?

J'ai été « associée » à Monika qui était l'interprète locale. J'étais très souvent en contact avec elle pour travailler. Nous continuons de correspondre ou de nous voir.

Pouvez-vous raconter un moment fort, des anecdotes ?

Il y a eu beaucoup d'anecdotes, nous avons bien ri, mais je retiens le « moment collectif » de partage, de don de soi lorsque nous avons repeint la salle des fêtes.

Nous étions à Adenau au moment de « la chute du mur », le 9 novembre 1989.

Nous étions heureux mais les Allemands se sont montrés inquiets. Ils avaient peur de l'avenir (une nouvelle guerre...)

Le mot de la fin ?

C'était de vrais échanges, familiaux et associatifs. Cela m'a permis de découvrir l'Allemagne, de connaître son histoire assez complexe.

On a rencontré du monde. J'ai un regret, c'est que l'on n'ait pas une langue commune.

Autour du canal à Sillery

Nous avons choisi de vous parler d'une époque où le canal était parcouru par de nombreuses péniches pilotées par des femmes et des hommes qui faisaient partie d'une communauté, d'un monde aujourd'hui en cours d'extinction : les mariniers.

Nous avons retrouvé deux d'entre eux, acteurs d'une époque (presque révolue), qui habitent à Sillery. Ils sont les témoins privilégiés d'un monde aux codes et au fonctionnement bien particuliers.

Dany et Jo : une vie de batelier



Vous habitez Sillery depuis plus de trente ans et vous y coulez aujourd'hui une retraite paisible mais je sais que dans une autre vie vous avez vécu sur un bateau, une péniche. Est-ce que je peux vous appeler l'homme du Dany-Jo, comme l'Homme du Picardie*, le héros de la série télé de la fin des années 60 qui raconte la vie à bord d'une péniche...

Oui, je connais bien la série, j'ai vu tous les épisodes. Mais ce n'était pas toujours très crédible... Je me souviens d'un épisode où le marinier a une attaque cardiaque, tombe à l'avant du bateau et sa femme qui pilotait va à l'avant pour le sauver... Dans la vraie vie on n'aurait pas laissé le bateau sans pilote !

Comment êtes-vous devenu batelier ou marinier ?

On dit batelier ou marinier, c'est pareil. On est devenu marinier par tradition familiale. Nos parents, nos grands-parents étaient mariniers. Moi (Dany) j'ai débuté en 1970. Mais nous avions déjà commencé plus jeune et Jo, mon

épouse, aidait ses parents depuis ses 14 ans. Quand on a acheté notre bateau, nos parents avaient encore le leur. A mon retour de l'armée, j'ai d'abord pris un bateau avec mon frère puis quand je me suis marié, j'ai construit avec ma femme notre affaire. On avait un statut de commerçant.

Vous êtes les derniers bateliers de votre famille ?

Oui, aucun de nos enfants n'a voulu reprendre le métier. Nos enfants se sont mariés avec des gens de la terre comme on dit chez nous (rires), des terriens ! Nous on est les gens « d'à bord. »

Comment se passait la vie à bord ?

On vivait avec nos enfants sur la péniche. Ils avaient une chambre avec des lits superposés. Ils sont allés en internat. On les récupérait certains week-end et aux vacances scolaires. Nos enfants sont allés au pensionnat à partir de 6 ans à Colbert à Reims, de l'élémentaire jusqu'au collège. On avait une pièce supplémentaire à l'avant de la timonerie. On avait le chauffage central au fuel et des radiateurs dans toutes les pièces. Pour se déplacer quand on était à quai, on avait une voiture sur la péniche avec des passerelles. On passait beaucoup de temps dans la cabine, la main sur le macaron (le gouvernail). La journée pouvait être longue à la barre mais on avait la radio et tout un tas de tâches quotidiennes à accomplir : laver le bateau, assurer l'entretien de la cale car en fonction des chargements comme avec l'engrais par exemple, cela pouvait apporter de la rouille. Et puis il y avait l'entretien de la péniche qu'il fallait repeindre tous les 10 ans. Aujourd'hui, on ne fabrique plus de péniches. Les dernières ont été construites dans les années 1962/1963...

Quelles étaient les dimensions de votre péniche, sa capacité, sa motorisation ?

Elle mesurait 38 m de long, 5 m de large et elle avait 2,50 m de tirant d'eau (partie qui peut aller sous l'eau). Puissance du moteur : 240 chevaux, aujourd'hui c'est 400. Une péniche ça remplace 10 camions de 25 tonnes et les plus grosses 50 camions... On pouvait donc transporter jusqu'à 250 tonnes de marchandises et tout ça avec un seul moteur. On est bien moins polluant que les camions ! On naviguait à 6km/h sur le canal et sur la Seine on pouvait monter jusqu'à 10km/h. Par ici on est limité à 1.80 m de tirant d'eau sinon on touche le fond. Sur la Seine, on pouvait aller jusqu'à 2,50 m.

Comment se passait le chargement du bateau ?

Le chargement se faisait directement dans les cales. On pouvait charger jusqu'à 250 tonnes de céréales. Les cales faisaient 4 m de large avec un retour vers la coque qu'on appelait les plats-bords. Il fallait parfois être dans la cale pour pousser les céréales.

Comment fonctionnait l'attribution des chargements ?

Il n'y avait pas de concurrence entre mariniers, c'était la règle : on recevait tous le même fret. C'était un système très égalitaire. On se rendait au bureau de tours ou d'affrètement pour prendre un chargement. Quand on avait fini le dernier chargement, le destinataire notait que notre bateau était libéré. Il inscrivait le jour, l'heure et les courtiers savaient qu'on était à nouveau disponible. Avec ce document on allait voir le directeur du bureau d'affrètement. Lui, il faisait la liste dans l'ordre d'arrivée et les transports étaient affichés sur un tableau et on pouvait choisir « passe » si on n'en voulait pas...

On était payé à la tonne transportée. Ça prenait en compte le coût, la distance, la marchandise et le tonnage. On transportait des céréales, du charbon et au début de notre carrière beaucoup de fer à béton.

Où avez-vous navigué ?

On naviguait sur les canaux et sur les fleuves : le Rhin, la Seine, la Saône, la Marne, l'Oise, l'Aisne... Sur les fleuves, la navigation n'était pas la même. Oui, il fallait faire attention aux crues ça dépendait du courant et du sens de navigation. Quand on allait sur Rouen, on naviguait dans le sens du courant, dans le sens de la descente, là ça allait. Par contre, quand on remontait le courant c'était plus dur. Quand on allait sur Sète, il fallait remonter le Rhône. C'était une rivière très dure, très violente. En fait, on a navigué partout, sur tous les canaux sauf le canal du midi qui était trop étroit. On a beaucoup navigué sur le canal de l'Aisne à la Marne c'est le secteur de Sillery, mais on a aussi navigué sur le canal latéral à la Marne de Dizy à Vitry-le-François, sur le canal de la Marne au Rhin, de la Marne à la Saône qui va sur Saint-Dizier...

A Sillery, à la sucrerie, on chargeait du sucre roux non raffiné ou en cristallisé puis on l'emmenait sur Strasbourg,

Rouen, Calais, Dunkerque. A Sillery, on était des dizaines de bateaux. Arrivé à Calais, on attendait pour charger un gros bateau qui partait à l'étranger mais on était payé en attendant, on disait « payé en stockage ». Vous savez qu'à Sillery le canal passe au-dessus de la Vesle ? Faut aller voir, c'est intéressant, on appelle cela un pont canal. En fait, on connaissait les canaux par cœur...

Comment se passait le pilotage ?

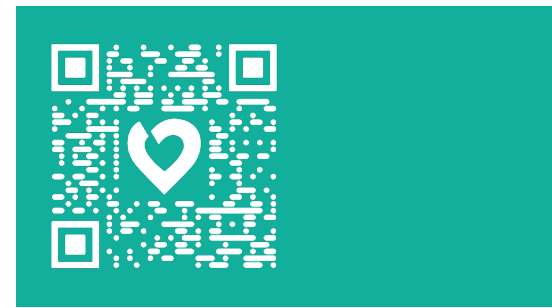
Dany et Jo : On était tout le temps au poste de pilotage assis sur un petit siège devant le gouvernail. En général c'était moi (Dany). On avait aussi un gros phare pour éclairer le canal. Tout ça s'est bien modernisé, aujourd'hui le pilotage est assisté avec un radar. La technologie : motorisation et communication, on fait évoluer le métier de marinier. On peut même « voir » avec l'AIS (système de positionnement automatique) la position des autres bateaux qui naviguent sur le canal...

Jo : Oui, mais moi, j'ai connu la navigation par traction quand j'étais petite...

À Sillery : La navigation par traction, qu'est-ce que c'est ?

Jo : Oui, on n'avait pas de moteur sur le bateau. C'était des petits tracteurs à vapeur sur rails qui tractaient les péniches avec une corde, c'était dans les années 40 et 50. Avant sur la coulée verte il y avait des rails. Ces tracteurs par la suite ont fonctionné à l'électricité. Avant encore, c'étaient des haleurs qui tiraient les péniches avec des cordes. On pouvait également utiliser des chevaux. Mes grands-parents ont connu cette période et la progression se faisait très lentement...

Attention, cet entretien avec nos amis mariniers, Dany et Jo, n'est pas terminé. Vous pouvez retrouver la version complète de nos échanges à l'adresse lead.me/bdj68Q ou en scannant le QR code ci-dessous.



Interview de pêcheurs à pied Maxence (collégien) et David (salarié)

À Sillery : Bonjour, je vois que vous vous promenez avec vos cannes à pêche et une épuisette, j'imagine que vous allez pêcher ?

David : Ça fait quelque temps qu'on retourne à la pêche et aujourd'hui (2 mai) c'est l'ouverture de la pêche aux carnassiers. Il y a pas mal de poissons, perches, brochets, sandres. On se balade au bord du canal et on cherche à faire des belles prises. C'est un peu comme une chasse. Faut trouver où se cache le poisson.

À Sillery : Vous pratiquez quel type de pêche ?

David et Maxence : Il y a plusieurs types de pêches. On peut pratiquer la pêche au leurre avec un appât qui ressemble à un petit poisson qui va donner l'impression de nager comme un vrai petit poisson. Il y a beaucoup de façons de pêcher au leurre, il y a le linéaire, le vertical, avec des leurres durs ou souples...

À Sillery : Comment choisissez-vous le leurre ?

Maxence : Cela dépend des moments, les poissons préfèrent parfois attaquer des leurres « naturels » ou flashy (ce sont des leurres souples) ou des leurres durs. C'est selon les envies des poissons.

David : Oui et il faut souvent changer de leurre. Avec un leurre vert, si on n'a rien pris au bout d'un moment, on change de couleur et là le poisson va « taper » !

À Sillery : C'est très technique, il faut souvent changer de leurre. Une partie de pêche, ça dure un moment ?

David : On peut y passer plusieurs heures... mais dans le cas de la pêche aux carnassiers, il vaut mieux être prêt le matin de bonne heure avec le lever du soleil. Ils sont actifs le matin car ils n'aiment pas trop la lumière du jour. Cela permet de découvrir à quel moment le poisson est plus mordeur.

À Sillery : C'est un peu comme un jeu, non ?

David : C'est un peu comme une chasse, comme un jeu... Vous voyez, il y a vraiment un savoir-faire dans l'utilisation du leurre souple. Il y a différentes manières d'utiliser le leurre. On le laisse flotter en surface comme si c'était un poisson en fin de vie car le poisson carnassier qui est un poisson feignant ne veut pas trop se fatiguer et il est attiré par des proies faciles.

À Sillery : Vous les mangez ?

David : Très rarement mais les poissons sont sains dans le canal. Je remets le poisson à l'eau sauf dans les cas où il aurait subi une blessure trop grave. S'il fait la maille, il m'est arrivé d'en consommer. Je ne suis jamais tombé malade.

Il y a un contrôle qui peut être réalisé par le garde-pêche même si je ne l'ai que rarement vu aux alentours de Sillery.

Le CAMPO FESTIVAL

1^{ère} édition : juin 2012
Campo Contest !

Campo késako ?

Le 1er juillet 2023, au jardin sauvage, se tiendra la onzième édition du Campo, une manifestation souhaitant réunir les amoureux de la nature, les amateurs de spectacle vivant et les curieux de tous genres...

Campo Contest, puis Campo Festival et enfin Campo, cet événement, même s'il a changé de nom et fait varier ses propositions au fil des éditions, garde en lui l'esprit d'innovation et de volonté de partage de ses débuts.

Le Campo, c'est d'abord une envie de réunir et de partager, mais c'est surtout une histoire de personnes et d'engagement qui a su rassembler des bénévoles et qui a su séduire nombre de visiteurs et cela depuis la première édition.

Voilà pourquoi, nous avons choisi de vous conter la genèse de cet événement, inscrit depuis de nombreuses années au calendrier des manifestations de notre commune.

Nous avons retrouvé dans nos archives un document retraçant l'histoire de la première édition...



Guaëlle - 2016

associatif pour plancher sur un concept qui permettrait de réunir, pour un week-end et en un même lieu, sports, musique et arts graphiques.

Très vite, l'enthousiasme a gagné les différents partenaires rassemblés autour de la table, impatients de vivre une aventure unique autour d'un projet innovant au service du plus grand nombre.

UN COLLECTIF

C'est Philippe Bertrand, alors vice-président de l'AC2S, qui s'est retrouvé promu au rang de coordinateur, en accord avec l'ensemble du collectif, de la première édition de cette manifestation.

Le Tennis-club, les sections escalade et volley-ball de l'AC2S, l'Ufolep, la Ligue de l'Enseignement et Bike Energy (location de vélos) ont accompagné cette manifestation à travers un engagement bénévole.

Une année de travail, de réunions régulières avec l'appui de l'équipe d'animation de la mairie et de son délégué au sport, Jean-Louis Freulon, ont permis

aux membres du collectif de s'engager dans la construction d'un projet, le plus équilibré possible, dans ses objectifs et dans son financement.

UN NOM

Un nom, c'est un peu « la marque » d'une manifestation, c'est ce que l'on retient, c'est le fil rouge de la communication alors ça n'a pas été facile de se décider... « Les Festillerotines », « Sillery Summer Games » ou encore « La Sillerygolade ». Et c'est en fait au terme d'un débat animé que le collectif a tranché pour « Campo Contest ».

Campo : campagne en espagnol ou terrain en italien + Contest : compétition en anglais.

LE CONCEPT

Il est important de rappeler que l'idée d'organiser une manifestation originale et fédératrice sur le territoire de la commune a germé dans l'esprit d'un certain Fabrice Bouquin, directeur du service à la population.

Assisté de son adjoint Samuel Chevalot, il a décidé, un soir du mois d'octobre 2011, de réunir un ensemble d'acteurs du monde





Pompéhop - 2017

UNE MASCOTTE

Le nom, ça c'est sûr, on a fait dans l'original, alors quand Sylvain Leichtenaur, responsable de la communication, nous a proposé le travail original et de qualité de David Magnou, graphiste de son état, nous avons tous été séduits par cette tête d'âne, symbole de ceux hébergés à Sillery au jardin sauvage.

Déclinée sur différents supports, T-shirts, affiches, jetons, site internet... cette bonne gueule est devenue sans « contest » la mascotte de notre manifestation !

UN SITE

C'est sur l'espace du parc de la Vesle que le collectif a choisi d'installer le dispositif du Campo Contest Festival.

Sur cet espace vert et arboré à proximité du canal de la Marne et d'une rivière, la Vesle, que cette première édition a pu profiter d'installations pérennes capables d'accueillir différents types de pratiques sportives : un bloc d'escalade et un arbre géant, 3 surfaces en sable, un terrain de pétanque, un terrain aménagé pour le vélo acrobatique (Bike Park) et l'espace enherbé du parc.

La municipalité de Sillery a également déployé des installations temporaires avec l'aide de partenaires : une scène de spectacle pour accueillir les concerts, des structures permettant la mise en place d'un service de restauration ouvert à tous, 2 stades gonflables et du matériel pour découvrir des sports nouveaux, 1 matelas géant de réception pour les cascades

à vélo, 1 piste de karting pour enfants, 1 support en toile de 5 m par 3 pour le défi artistique, 1 enclos pour l'âne...

DES BÉNÉVOLES !

Des bénévoles, surtout des bénévoles... des dizaines de bénévoles.

Le Campo n'aurait jamais pu voir le jour sans le formidable engagement d'un ensemble d'acteurs sillerotins dont l'abnégation sans faille a permis la concrétisation de ce week-end festisportif !

C'est la force du collectif mais surtout de l'équipe d'animation municipale qui, avec Fabrice Bouquin, a su mobiliser autour de ce concept en coordonnant, en mutualisant les moyens et en fédérant afin que chacun s'investisse pleinement pour la réussite de cet événement et le plaisir de tous.

DES PARTENAIRES

Le partenariat a été le moteur de cette manifestation en réunissant différentes associations et partenaires institutionnels. Le collectif du Campo Contest a cherché à fédérer autour de lui.

Tout d'abord, ce sont les structures associatives de Sillery ayant des sections sportives qui se sont engagées naturellement : l'AC2S via les sections escalade et volley-ball et le Tennis-club de Sillery.

C'est également la Fédération Française de Tennis, à travers le TC Sillery, qui a

choisi le Campo Contest pour organiser la manche qualificative des Championnats de France de Beach Tennis.

Nous avons obtenu le soutien de l'UFOLEP (Union Française des Œuvres Laïques d'Éducation Physique), fédération multisports affinitaire qui regroupe 450 000 adhérents et 11 000 associations, membre du Comité olympique et qui s'efforce de promouvoir « une autre idée du sport », accessible à tous.

La Ligue de l'Enseignement, mouvement d'éducation populaire créé en 1866 et qui regroupe 30 000 associations, 1,6 million d'adhérents et 102 fédérations départementales, a souhaité, elle aussi, encourager notre manifestation en plaçant le Campo Contest de Sillery en première position sur le calendrier du Playa Tour 2012, événement sportif national autour des sports de plage.

Tournoi des 3 ballons - 2015



Le CAMPO FESTIVAL

Mais tout ceci n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de notre premier partenaire, la mairie de Sillery, qui avec l'appui de l'équipe d'animation municipale et le suivi de Jean-Louis Freulon (conseiller municipal chargé des associations sportives), nous a fait entièrement confiance quant à notre capacité à organiser et à fédérer autour d'un projet novateur s'adressant à l'ensemble de la population sillerotine. Ainsi, le jour de l'inauguration, le samedi vers 17h00, les élus de la commune et des représentants associatifs et des fédérations sportives ont pu découvrir l'ensemble du dispositif.

Une programmation sur un week-end

Notre projet avait pour objectif de réunir sports, musique et arts et cela a représenté un défi à relever que de réunir ces trois éléments dans une unité de lieu et de temps, tout en souhaitant attirer un public nombreux et varié : sportifs, familles ou curieux...

Mais une coordination précise a permis aux différents événements de s'articuler dans un planning qui réunissait une compétition officielle, celle du Beach Tennis, un tournoi de volley-ball, de multiples activités sportives, des concerts, une restauration... durant 2 journées.



Joséphine Keïta Band - 2018

10 éditions, toutes différentes...

Depuis la première édition du Campo en juin 2012, cet événement a connu diverses formules.

Ainsi les premières années, on a pu voir une déclinaison des activités sportives innovantes à destination d'un public toujours plus large et nombreux. Avec l'aide des associations sportives de la commune : Tennis Club Sillery, Les Inséparables (club de tir de Sillery), les sections AC2S canoë-kayak, escalade, volley-ball, danse et l'Ufolep, de nombreuses compétitions originales et activités sportives ont pu être organisées :

- Le Tournoi des 3 ballons : compétition sur le sable qui mixait volley-ball, football et handball.
- Le triathlon : épreuve où les sportifs devaient enchaîner un parcours en canoë, une course et du tir sur cible avec une carabine laser.
- Les structures gonflables multisports

Certaines éditions ont ajouté un accueil particulier à destination des familles avec la création d'une carte enfant permettant l'accès à de multiples stands sportifs et récréatifs. Des épreuves associaient même parent et enfant pour des joutes familiales ludo-sportives.

La musique a eu, elle aussi, au cours de toute les éditions une

place privilégiée avec des groupes locaux dans le cadre de programmations diversifiées permettant l'expression de tous les styles musicaux. La chorale de l'école a même été accueillie à plusieurs reprises le dimanche matin.

Le thème de l'écologie et de la protection de l'environnement a souvent été mis à l'honneur, notamment en partenariat avec l'association Alternatiba et la mise en place du village solidaire. Le Campo s'est toujours installé sur l'espace du parc de la Vesle et au Jardin Sauvage en utilisant les installations municipales mais aussi en plantant des chapiteaux et des scènes de spectacles.

Le Campo qui s'est organisé sur le week-end pour les 9 premières éditions a accueilli, en moyenne, plus de 2 000 visiteurs et a même dépassé les 4 000.

Depuis 2021, c'est le Jardin Sauvage qui est devenu le site privilégié de cet événement avec ses différentes constructions en bois. Le Campo débute le vendredi soir et se prolonge sur la journée du samedi avec une programmation recentrée sur les spectacles et des ateliers à thème. Les visiteurs, petits et grands, peuvent venir avec leur pique-nique et profiter des différentes propositions musicales, circassiennes et théâtrales.

Article de Reynald CHILD



Interview de Philippe BERTRAND, coordinateur

Philippe Bertrand est le coordinateur du Campo Festival depuis la première édition. La revue « A Sillery » a souhaité recueillir son témoignage et l'inviter à nous raconter l'histoire de ce festival inscrit depuis plus de 11 ans dans le calendrier des manifestations de la commune...

Bonjour Philippe, votre histoire avec le Campo ne date pas d'aujourd'hui n'est-ce pas ? Pouvez-vous nous expliquer quand et comment cela a commencé ?

C'est venu de la volonté de plusieurs acteurs de la commune de créer une manifestation innovante avec l'envie de rassembler dans un seul événement plusieurs

manifestations et faire se rencontrer des publics différents qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer : des rendez-vous sportifs, des propositions culturelles, de la musique. On a eu la volonté de faire un mélange de tout ça, un melting pot de tous ces acteurs et le tout sur un week-end.

Mais c'était aussi, quand on revient en arrière d'un peu plus d'une dizaine d'années, l'idée de relancer une grande manifestation à l'image des 24 heures de Sillery.

En effet après la dixième édition des 24 heures, il n'existait plus dans le calendrier des manifestations de la commune un grand moment regroupant de multiples acteurs, des bénévoles, des participants. C'est pour cette raison que l'idée est venue de relancer quelque chose de fédérateur et voilà comment a germé l'idée d'un festival, le Campo...

D'après vous qu'est-ce qui est au cœur du Campo ?

Cela a d'abord été la volonté d'un groupe, d'un collectif, de travailler ensemble avec toute la richesse des différents échanges et idées de chacun. Puis pour les habitants de Sillery et des villages alentours, c'est devenu au fil des années un moment particulier avec une manifestation originale, innovante. Cela a également été un moment de rassemblement avec les habitants de la commune, les bénévoles en cherchant à partager un certain nombre de valeurs avec des activités essentiellement gratuites et ouvertes à tous dans une ambiance festive. C'était le cœur du projet, réunir le plus grand nombre et prendre du plaisir à se retrouver.

On comprend bien que le choix des événements comme les concerts ou les rencontres sportives a constitué un prétexte pour favoriser les rencontres, réunir les habitants autour d'un moment à partager dans un esprit festif. Mais le Campo n'a pas été que cela, il me semble que des sujets plus sérieux ont été abordés comme l'écologie, la gestion de notre environnement, avec la mise en place d'ateliers et de conférences débats...

Oui, oui, on a coutume de dire entre nous, les membres du collectif à l'origine du Campo, qu'il y a eu 10 éditions et qu'elles étaient toutes différentes les unes des autres. En effet, je me souviens que pour la première édition, nous avons favorisé les sports émergents comme le beach tennis ou le beach-volley. Nous avons également proposé des combinaisons originales comme le tournoi des 3 ballons (volley-ball, football et handball) avec pour but de sortir des compétitions trop codifiées. On avait aussi décidé d'intégrer tout ça dans une proposition musicale très variée.

Notre comité organisateur était composé d'un certain nombre de personnes qui avaient toutes des envies de mieux respecter la planète, de mieux faire comprendre les causes du changement climatique. On s'est impliqué de plus en plus au fur et à mesure des éditions sur ces thématiques autour du recyclage, du développement durable, du mieux consommer et partager. On s'est ainsi associé à des partenaires comme Alternatiba, jusqu'à constituer sur 2 ou 3 années consécutives, un village solidaire sur l'espace du jardin sauvage.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué parmi toutes ces éditions ?

Humm, il va falloir faire un effort de mémoire, il y a eu tellement d'événements, de moments qui m'ont touché... Je me souviens d'un moment en particulier, je suis plutôt branché musique et je revois les images d'un concert sous le chapiteau où nous étions très nombreux à danser et chanter tous ensemble devant la scène dans une ambiance électrique au rythme de la musique. Mais il y a eu plein d'autres choses, plein de moments marquants sur ce festival depuis 10 ans. En fait, c'est beaucoup d'instant, de souvenirs...

Je pense à la restauration avec ces bénévoles engagés à fond et à toutes les propositions différentes faites au public. Je revois tous ces enfants qui couraient d'une activité à l'autre sur le parc de la Vesle avec parfois jusqu'à plus de 2 000 personnes réparties sur les différents espaces... Je crois même me souvenir qu'une année on a accueilli plus de 4 000 personnes sur le week-end !



Le CAMPO FESTIVAL

En fait il me revient des images. Je revois tous ces enfants avec leurs parents qui concouraient ensemble sur des épreuves dans le cadre de la carte famille. Je revois ce site du terrain de la Vesle inondé de soleil, du monde partout, des enfants sur les différents stands de la carte enfant (parcours d'activités sportives et culturelles). Mais je pense aussi que la beauté de ce site a concouru à la réussite, chaque année, de cet événement : le parc de la Vesle, le jardin sauvage, les zones de sable...

On a bien compris l'importance, pour la réussite de cette manifestation, de votre travail au sein d'un collectif de bénévoles engagés sur le projet. On a vu l'importance du lieu, du choix des activités, de la qualité des intervenants mais vous avez eu besoin, nécessairement, de partenaires solides pour réussir ce projet.

On ne peut pas évoquer le Campo sans parler de la commune de Sillery qui est le partenaire principal et essentiel sans qui cette manifestation n'aurait pas pu avoir lieu. Nous avons toujours été accompagnés par les élus comme Jean-Louis Freulon ou Jérôme Lacire et soutenus par l'équipe d'animation du service à la population avec Fabrice Bouquin, Samuel Chevalot, Yvan Goupillère et Sylvain Leichtenaur.

Mais je pense aussi à des partenaires comme l'Ufolep et son Playa Tour, qui nous ont permis de proposer des activités ludiques avec des moyens matériels conséquents.

Et j'ai une pensée pour notre camarade d'aventures, Romu (Romuald Henique), qui nous a quittés l'année dernière et qui a été notre interlocuteur privilégié dans l'organisation des événements sportifs de tous les Campo... Il a joué un grand rôle dans la réussite de toutes ces éditions avec notamment la présence des nombreux stagiaires du BPJEPS (diplôme d'éducateur sportif) qui nous ont permis d'assurer le bon fonctionnement des différents ateliers. Il ne faut pas oublier non plus les associations du village, comme l'AC2S et ses sections escalade, volley-ball, canoë kayak et danse. Je pense aussi au club de tir « Les Inséparables » et au club de tennis. Les membres de ces différentes associations ont concouru à la réussite des événements car sans leur apport en termes de bénévoles mais aussi de concept d'animation, rien n'aurait pu avoir lieu !

Je me souviens de l'épreuve qui réunissait parcours en canoë sur la Vesle, course à pied et tir à la carabine laser, j'ai adoré l'originalité du challenge, merci encore aux associations de la commune !

Je pense aussi au département de la Marne et au Grand Reims, qui nous ont également accompagnés.

Oui, je revois les moments où on inaugurerait l'événement avec la présence des élus de la commune mais également du Grand Reims...

Oui, c'est vrai, je me souviens de la venue à plusieurs reprises de Catherine Vautrin, présidente du Grand Reims, elle appréciait le site. Elle a assisté à l'inauguration des premières éditions...

Cela me ramène à votre position au sein de ce collectif, vous en étiez le coordonnateur en raison, peut-être, de votre titre de président d'association, non ?

Oui effectivement, j'étais à l'époque président de l'AC2S (Philippe Bertrand a transmis la présidence en 2022 à Claire Carbon), la plus grosse association du village, et il est vrai que nous avons pu servir de support à la bonne tenue de cette manifestation. En effet, il y avait un aspect financier à ce projet qu'il a fallu porter afin de construire les demandes de subventions aux différents partenaires et également afin de servir de support financier à l'événement.

Je me souviens de la création de la monnaie du festival à l'effigie de la tête d'âne, la Campo monnaie, avec le stand caisse qui permettait l'achat de notre monnaie locale indispensable à l'achat de boissons ou de menus. Je revois aussi les tee-shirts, les gobelets, les banderoles et les affiches marqués au nom du Campo. En fait le support de l'AC2S a permis de gérer la trésorerie pendant la manifestation.

Cela vous a permis également en tant que président de l'AC2S de mobiliser les sections de votre association ?

Oui c'est vrai que nous avons pu compter sur de nombreuses sections : l'escalade, le volley-ball, le canoë-kayak, le vélo et la danse. C'est vrai que l'un des objectifs du Campo était de rassembler un maximum d'acteurs de la commune et donc les associations du village.

La 11ème édition du Campo aura lieu cette année les 30 juin et 1er juillet 2023. Comment pourrait-on qualifier l'orientation de cet événement ?

Nous allons être dans la continuité de l'évolution que nous avons connue l'année dernière. Vous trouverez différents spectacles sur la journée et des ateliers répartis sur l'espace du jardin sauvage et nous reconduirons le spectacle de fin de soirée qui avait été une création originale avec écriture et mise en scène. Ce son et lumière avec effets spéciaux, jeux d'acteurs, cracheur de feu et danses avait été une réussite et avait rassemblé l'ensemble des visiteurs dans un moment très festif.

On va donc reconduire cette formule pour cette édition 2023 et profiter des talents de scénaristes, d'acteurs et de chorégraphe que nous avons au sein de notre groupe pour proposer un moment de partage au plus grand nombre. Et bien entendu, comme l'année dernière, on finira avec une soirée dansante géante en fin de soirée !



Pôle aventure - 2016

Recette de cuisine

La BACALHAU de ma belle-mère !

C'est une recette familiale de ma belle-mère, native du Portugal.
On la mangeait le dimanche en famille.

Pour 6 personnes :

- Dessaler une morue déjà coupée (1kg) pendant au moins 4 jours en changeant l'eau régulièrement
- La mettre dans un plat en terre
- Couper des oignons en lamelles, en couvrir la morue
- Verser un peu de lait par dessus
- Éplucher et couper les pommes de terre en dés, les déposer autour de la morue
- Déposer quelques morceaux de tomate
- Arroser d'un filet d'huile d'olive
- Enfourner une heure à 150 degrés

Bon appétit !

À servir avec un Vinho Verde bien frais

Isabelle MARQUES-PACHECO

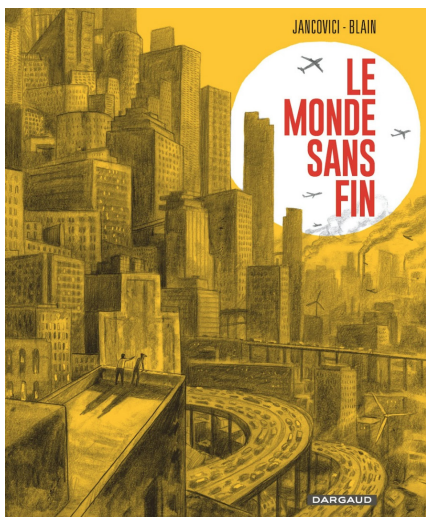


Le saviez-vous ?

Le Vinho Verde est un petit vin sans prétention de la région du Minho (nord ouest du Portugal). Il peut être blanc ou rosé, pétillant ou non. Son nom fait référence à la fraîcheur de sa jeunesse.

Conseil de lecture

Le monde sans fin de Jancovici - Blain



Cette BD est un outil de vulgarisation sur l'histoire de notre rapport à l'énergie. Cette énergie qui nous a permis, nous les humains, de nous développer, en moins de 200 ans, d'une manière extraordinaire. On suit ainsi un dialogue illustré entre

Jancovici, polytechnicien qui joue le rôle du maître, et de Blain, dessinateur de BD qui endosse le costume du néophyte curieux.

Découpée en chapitres qui abordent des thèmes aussi différents que le climat, les énergies décarbonées, le logement ou le nucléaire, la conversation des deux protagonistes permet d'aborder les différents enjeux de l'usage des énergies fossiles et ses conséquences sur notre environnement.

De nombreux concepts sont ainsi expliqués sous la forme de comparaisons imagées permettant de mieux comprendre des notions complexes en lien avec les énergies fossiles, les énergies renouvelables, les gaz à effet de serre et le réchauffement climatique.

La lecture de cet album de presque 200 pages permet de diffuser des explications accessibles à tous pour la compréhension de nos modes de fonctionnement, de consommation et leurs conséquences sur notre monde.

En parcourant ces pages, le lecteur est happé par des scènes clairement construites, qui assurent un déroulé du raisonnement étape par étape. Le choix de la bande dessinée est pertinent car il permet, grâce au talent de

Blain, de construire des images mentales plus facilement mémorisables et compréhensibles que de longues explications techniques qui pourraient en effrayer plus d'un...

Le passage de l'album qui aborde notamment les transports et qui parle du vélo électrique apporte de nombreux arguments aux adeptes de la « Petite Reine » et fait sens avec le projet communal qui vise à favoriser les déplacements à vélo. Ces quelques pages suffisent pour comprendre, en analysant le taux moyen de remplissage des voitures, l'avantage de préférer le vélo à la voiture sur des trajets courts et même sur des déplacements entre 10 et 15 km...

C'est un ouvrage indispensable pour qui veut mieux comprendre les enjeux de la crise climatique que nous vivons depuis quelques années. Il donne des clés de compréhension et porte un vibrant appel à une plus grande sobriété qui devrait nous paraître comme une évidence dans un monde non pas « sans fin » mais qui montre ses limites.

Nous n'avons qu'une seule planète, préservons-la...

Reynald CHILD



Entretien avec Sylviane Mauclert

Salariée de la commune de Sillery



Sylviane m'a donné rendez-vous à la mairie. Je la rejoins alors que les forains achèvent de monter leurs manèges pour la fête foraine de la Pentecôte. Notre entretien se déroule avec pour B.O. les essais techno de la sono. A l'intérieur de la mairie, le calme règne en cette fin de mercredi après-midi. Sylviane, d'ordinaire si discrète et réservée, a accepté de se dévoiler un peu et de partager des souvenirs des quelque 40 années passées au service de la mairie de Sillery.

Sillery est bien plus que son lieu de travail. En effet ses parents habitaient à Sillery, dans un baraquement rue de l'Abreuvoir, lorsqu'elle est née le 18 juillet 1961. Aînée de trois enfants, elle a commencé sa scolarité à Sillery, poursuivant par le collège de Verzy puis par le lycée Libergier à Reims. Sylviane aurait voulu être auxiliaire de puériculture, mais c'est un bac G, chanté par Michel Sardou, qu'elle décroche, ce qui l'oriente vers la comptabilité. Au sortir de ses études, elle refuse un poste à temps complet dans les assurances pour choisir de travailler à la mairie de son village, d'abord 20h par semaine, pour remplacer la secrétaire, Edith Lacire, partie en congé parental. On est en 1981 et le maire de Sillery est alors Didier Hecht. Son contrat est renouvelé, puis elle est stagiaire et enfin titularisée en 1984, en tant que

secrétaire de mairie. Bien que très timide, le contact avec les habitants et les élus lui plaît. Elle aime rendre service, qu'il s'agisse alors de distribuer des bons alimentaires aux gens du voyage ou de débrouiller les soucis administratifs de ses concitoyens.

Ce poste lui donnera aussi l'occasion de rencontrer celui qui partagea sa vie. Tandis que, gendarme, il planque à Sillery fin 1983 pour démasquer un corbeau, Philippe Mauclert tombe sous le charme de celle qui s'appelait encore Sylviane Dassonville, qu'il épousera en septembre 1984. S'en suivent deux enfants, qui allaient leur donner quatre petits-enfants. Aujourd'hui Sylviane est un grand-mère comblée car ses quatre petits-fils de 4, 7, 7 et 12 ans vivent tous à Sillery. Grâce à eux la peine d'avoir perdu son époux en 2019 est un peu moins vive... et les semaines sont bien occupées.

A la mairie de Sillery, Sylviane aura connu trois maires : M. Hecht (jusqu'en 1983), Jacques Douadi (1983-2014) et Thomas Dubois (depuis près de 10 ans). Elle les a secondés en gravissant les échelons, passant de commis à secrétaire de mairie puis au grade d'attachée. Son cadre de travail a également bien changé, au rythme des grands travaux entrepris au sein de la mairie, en 1986-1987 puis en 1998-1999. Devenue secrétaire générale de la commune, elle chapeaute aujourd'hui 15 agents titulaires. La petite équipe familiale de ses débuts à la mairie de Sillery s'est bien étoffée !

Sylviane s'apprête à connaître les joies de la retraite en 2024, après 40 ans de bons et loyaux services. Au fil des décennies, Sylviane a vu le village de Sillery se métamorphoser et sa population doubler, passant de 800 habitants à près de 1800. Les missions confiées aux agents de la mairie ont également évolué, notamment suite au

passage à l'intercommunalité du Grand Reims. Elle a connu la machine à écrire et le Minitel. La dématérialisation n'est pas sans conséquence non plus et si Sylviane reconnaît que tout ce qui peut être fait par internet est bien pratique, elle ne peut s'empêcher d'être un peu nostalgique d'une époque où les rapports avec les administrés étaient plus étroits et où l'urbanisation du village générait moins de conflits de voisinage. Les temps changent et Sylviane estime qu'il est temps pour elle de passer à autre chose car la vie est courte et qu'elle a encore beaucoup d'envies à concrétiser. Outre le plaisir de s'occuper des siens (sa maman comme un de ses frères, ses enfants et ses petits-enfants habitent à Sillery), de cuisiner*, de lire et de jardiner, Sylviane fait de la gym à Sillery et de l'aquagym à Rilly. Elle fait aussi du vélo avec ses amies. D'ailleurs son beau bronzage témoigne de ses nombreuses activités en plein air. Grâce à son frère, elle continue à faire de la moto en tant que passagère, un loisir qu'elle partageait avec son époux et qui lui permet d'assouvir son besoin de changer d'horizon. Car celle qui a toujours habité Sillery et qui travaille à cinq minutes à pied de son domicile aime voyager. Elle a d'ailleurs pour projet de profiter de la retraite pour découvrir la Thaïlande l'an prochain. Et peut-être un jour la Pologne, où sont nés ses grands-parents maternels. Mais la retraite ne signifiera pas quitter Sillery, et Sylviane entend bien continuer à participer aux événements de la commune, elle qui a longtemps tenu la buvette lors des brocantes annuelles. Elle aimerait aussi participer au projet d'épicerie-café solidaire qui est en train de se monter au cœur du village.

* Sa souris d'agneau et ses coquilles St-Jacques mériteraient de figurer dans la chronique culinaire de la présente revue.

Propos recueillis par Delphine



Mairie de Sillery
Place de la mairie
03 26 49 10 04
mairie@sillery.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Thomas DUBOIS

COMITÉ DE RÉDACTION : Nabil SBAÏ, Nathalie CHILD, Isabelle MARQUES-PACHECO, Philippe POTRON, Claude BASSO, Sabrina KEMPEN, Reynald CHILD et Delphine SBAÏ.

Parution
semestrielle